L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 JUIN 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
(SEULS PROPRIÉTAIRES)
G. F. WEISSE. H. DUFOUR
E. DUVERGER. S. HARDY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 29 JUIN.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. Du paiera aux porteurs.

Ventes à l'unité de ce jour.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No 56, Vieille Levee,—Vins, provisions, liqueurs, etc.

Par D. E. Morphy, au magasin de MM. Borello frères, 24 Gravier—Cigares de la Havane.

Par Roche & Lesymont, 77, Chartres—Moutons, anchois.

Par Fernandez, à la Bourse St Louis—Terrains dans le 3me District et actions de la Banque des Citoyens.

La guerre et la Presse anglaise

La presse anglaise a jusqu'ici montré peu de sympathie pour la cause des alliés. Ce n'est pas qu'elle ne désire l'affranchissement de l'Italie, mais elle craint la puissance militaire de la France et voit d'un œil jaloux l'empereur Napoléon s'assurer, par son intervention dans les affaires de la péninsule, un allié fidèle et dévoué dans le peuple italien.

La victoire de Magenta a, comme on le pense bien, produit à Londres une très vive sensation. Le *Times*, qui penche plutôt en faveur des Autrichiens que des alliés, ne peut s'empêcher d'exprimer quelque doute au sujet de la rigoureuse exactitude des bulletins émanés du quartier-général de Napoléon. Néanmoins il n'hésite pas à déclarer que l'armée française a obtenu "une victoire qui peut prendre place à côté des noms les plus célèbres des annales du premier Empire". Il la considère comme décisive, et ajoute :

"La grande armée d'invasion n'est plus en ce moment qu'une multitude fugitive que retient encore réunie un sentiment de la discipline. La route de Milan est ouverte, Pavie et Plaisance restent comme des montres aux sentinelles dans une plaine couverte de troupes françaises et italiennes, et il ne jaut y avoir de temps d'arrêt pour aucune résistance sérieuse de la part des forteresses autrichiennes à l'ouest."

Le *Times* se livre ensuite à des considérations stratégiques, faisant ressortir la vigueur et l'habileté des mouvements de l'armée alliée, mettant en lumière l'indécision de la tactique des généraux autrichiens. Il termine en exprimant le vœu que l'Autriche consente dès maintenant à évacuer la Lombardie, et à demander la paix.

Morning Post s'écrie :

"Une autre victoire ! une autre victoire ! et cette fois une bataille et une victoire de l'ancienne empreinte napoléonienne. Magenta, c'est-à-dire un immense carnage, commencé même, quelques heures à peine après que les forces alliées venaient d'envahir le territoire autrichien, Magenta prédit pratiquement dès l'abord la campagne."

Il ajoute plus loin :

"Il est impossible de ne pas prévoir qu'un événement tel que celui de la bataille de Magenta, se passant en Lombardie même, quelques heures après l'entrée des troupes alliées sur le territoire autrichien, doit produire des résultats immenses; qu'il doit grandement faciliter les efforts de Garibaldi pour soulever les populations lombardes et donner une impulsion immense au sentiment national dans toute l'Italie.

"Maintenant l'Autriche, après avoir fait claquer ses doigts à la face de nos diplomates, après avoir, malgré nos conseils, passé le Tessin, se replierait en arrière sur la diplomatie pour couvrir sa retraite. On dit que la mission du prince Esterhazy se rattache à une tentative pour engager notre pays et la Prusse à essayer d'une *nouvelle médiation*, médiation entre les deux souverains alliés qui, en ce moment même, sont entraînés par la victoire, stimulés et encouragés à de nouvelles conquêtes par la reconnaissance enthousiaste de toute la population italienne) et l'ennemi commun et l'oppresseur de la Péninsule italienne. Une médiation en pareilles circonstances! Mais elle a été prônée presque insurmontables si elles sont abordées par des hommes d'Etat du calibre de lord Malmesbury, par des hommes d'Etat qui ont été impuissants à empêcher les hostilités, qui paraissent incapables de conserver notre neutralité pendant la guerre, et qui, il n'y a que trop de raisons pour le présumer, se montreraient également incapables d'amener la fin de la guerre.

Le *Daily News* applaudit chaleureusement aux rapides succès des alliés et rejette sur l'Autriche toute la responsabilité du sang versé. Il dit :

"Nous avons reçu, ce matin, du théâtre de la guerre, des nouvelles décisives. Les alliés ont livré, samedi dernier, une grande bataille qu'ils ont gagnée. Non-seulement les Autrichiens ont été battus; mais encore ils ont perdu 20,000 hommes, 20,000 hommes, dont 5,000 prisonniers et 15,000 tant tués que blessés.

"Ainsi, dans l'espace de sept jours, les alliés ont chassé les Autrichiens du Piémont, dont le sol est maintenant affranchi, et leur ont tué ou infligé une perte qui avoisine le tiers de leur armée d'invasion. Les malheurs de la guerre sont toujours à déplorer, et nous recevons avec un sentiment de reconnaissance et de joie la nouvelle de cette grande victoire, c'est parce que nous reconnaissons que la lutte actuelle était inévitable, et que nous ne pouvons voir que la bonne cause a si vite et si complètement triomphé.

"Quant à l'Autriche, nous ne pouvons déplorer ce qui lui arrive; elle seule est responsable de tout le sang qui a été versé dans cette guerre. Indépendamment du jour qu'elle a fait passer sur l'Italie, c'est elle qui la première a fait appel aux armes; elle qui, la première, a mis le pied sur le sol de Piémont, où elle a pillé, ravagé en vraie barbare. Devons-nous nous étonner que la pensée de tels forfaits ait paralysé le bras des combattants au jour de la bataille? Les chances morales inclinent plus qu'on ne le pense d'ordinaire sur les faits physiques. Donc, par amour pour l'humanité et l'intérêt de l'humanité, nous nous applaudissons de la défaite de l'Autriche.

"Mais nous avons assez de victoires et de défaites, et si l'Autriche est bien avisée, elle se retirera à temps d'une lutte inégale. C'est l'heure de faire aux armes victorieuses des alliés les concessions que les régimes qu'elle a refusées à la diplomatie."

On lit dans le *Sun* de Londres :

"L'Autriche devant aujourd'hui comprendre sa véritable position, et savoir que si l'Angleterre ni l'Allemagne n'interviendront dans l'intérêt de sa mauvaise administration en Italie, ou de son intervention illégitime vis-à-vis d'Etats quasi indépendans, pourrait faire aujourd'hui des concessions qu'elle aurait dû faire depuis longtemps; et nous espérons sincèrement que Louis-Napoléon, à l'heure de la victoire, se contentera de ce qu'il demandait avant l'ouverture des hostilités.

MÉDECIN DE LA VILLE.—M. le Dr Ch. DELERY a été élu, hier, à l'unanimité et par acclamation au Conseil Commun, médecin de la ville pour le 2e district. Nous félicitons sincèrement et sans *réserve* le Conseil de ce choix judicieux. Il était impossible de confier les importantes fonctions dont il s'agit à un praticien plus zélé, plus intelligent, plus intègre et plus consciencieux. Depuis trois ans que le Dr DELERY exerce la charge de médecin de la ville, non-seulement aucune plainte ne s'est élevée contre lui, mais tout le monde a été d'accord pour reconnaître les services éminents qu'il a rendus à la ville et les salutaires réformes qu'il est parvenu, à force d'énergie et de persévérance, à introduire dans nos prisons.

☞ M. J. EMILIEN TUCHAIZ a été réélu, le 28 du courant, avocat de l'Entrepôt City, pour deux années. Il était recommandé par les citoyens les plus influents.

ECOLES PUBLIQUES DU 3e DISTRICT.—Le concours des écoles publiques du 3me district aura lieu le 1er juillet dans la belle salle de l'Ecole Fillmore, rue des Bagatelles, sous la direction de M. L. LONSARD, surintendant.

TEXAS.—Le bruit s'était répandu, ces jours derniers, que la fièvre jaune avait éclaté à Galveston, mais les journaux de cette ville contredisent formellement la nouvelle et assurent que pas un cas de la terrible maladie n'a encore été signalé.—Il paraît que les volontaires réunis à la frontière pour combattre les indiens ne veulent se soumettre à aucune discipline. Ils refusent de reconnaître l'autorité des chefs, de sorte qu'ils deviennent impuissants contre l'ennemi. En attendant, les colons continuent à être rançonnés et massacrés par les Comanches.

MORT DE M. MAXIMILIEN WEBB.—Le *Mercheriel* de St Jean Baptiste nous apprend la mort de cet honorable habitant. Il paraît que la raison de ce dernier était depuis quelque temps altérée par une maladie nerveuse. Il disparut subitement il y a quelques jours et on se mit à sa recherche. Il avait mis fin à ses jours et on a retrouvé son corps à St Charles. M. Webb était âgé d'environ 60 ans.

ACCIDENT.—Un de nos concitoyens les plus estimés, M. Théophile Bonréau, a été victime, cette semaine, d'un accident déplorable. Il était à monter une sucrerie chez M. Shaffer, dans le Terre-bonne, quand un cylindre s'échappant des mains des ouvriers, est tombé, et la blessé très dangereusement. Malgré la gravité de sa blessure, nous nommons bonneur à l'ami de ce bon ami que son état n'inspire plus d'inquiétudes.

MARIGNANO—Marignan, en italien *Marignano* ou *Melegnano*, est un bourg de 2000 habitans sur la route de Milan à Lodi. Il est célèbre par le Lambro, petit affluent du Pô. On sait que c'est à Marignan que François Ier remporta en 1515 sur les Suisses une victoire mémorable comme sous le nom de *Bataille des Géans*.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE
DE TROIS JOURS PLUS RÉCENTES.

ARRIVÉE DE L'ARABIA.

Préparatifs pour une bataille décisive.

LE CABINET ANGLAIS AU COMPLET.

HAUSSE SUR LE COTON.

Halifax, 28 juin.—Le steamship de la ligne Cunard, *Arabia*, capitaine Stone, est entré en ce port à midi. Il a quitté Liverpool le 18 de ce mois, et apporte des nouvelles de trois jours plus récentes que celles du *Nova Scotian*.

MARCHÉ AU COTON DE LIVERPOOL.

Liverpool, 18 juin—Les ventes de coton durant la semaine terminée vendredi soir, ont été de 65,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 5000 et les exportateurs 6000.

Au commencement de la semaine, il ne se présentait que peu d'acheteurs sur le marché et les prix étaient moins soutenus; mais à la clôture il y avait beaucoup de fermeté, et une hausse de 1/8 a eu lieu sur les qualités de coton fair et middling.

Les qualités basses trouvent plus d'acheteurs, mais on ne signale pas de hausse dans ces sortes.

Les ventes de coton, vendredi, ont été de 8000 balles, dont 1000 prises par spéculation et pour l'exportation.

Le marché a clos ferme aux cours suivants, établis par la circulaire des courriers :

Fair Orleans 8 1/8 ; fair Mobile, 7 1/2 ; fair Uplands 7 3/8 ; middling Orleans 6 15/16 ; middling Mobile 6 7/8, et middling Uplands 6 3/4.

Stock de coton à Liverpool, s'élève à 631,000 balles, sur lesquelles 557,000 sont de provenance américaine.

Consolidés—Londres, 1er juin—Les fonds ont éprouvé une baisse d'un pour cent durant la semaine. A la clôture, les consolidés valaient 92 1/8 à terme, ex-dividende.

Marché de Manchester—Liverpool, 18—Les avis reçus de Manchester continuent à être d'une nature favorable. Il y a eu une augmentation de demandes pour les articles manufacturés et écrus, et le marché a clos avec une tendance à la hausse.

Marché au coton du Havre.

Havre, 17 juin—Les ventes de coton durant la semaine, ont été de 6,500 balles. L'Orléans très ordinaire est coté 100 francs ; l'Orléans très bas 102 fr. Une hausse de 1 fr a eu lieu durant la semaine.

Le stock de coton au Havre, s'élève à 96,200 balles. Le marché s'est clos ferme.

Crédit à Liverpool, 18 juin—Le marché aux céréales a clôs généralement avec langueur et à la baisse annoncée par la dernière poste.

Le maïs tend à baisser de prix ; et déjà, depuis mardi, cet article a subi une légère baisse.

Le marché aux provisions s'est clôs avec tendance à la baisse, et quelques articles ont même fléchi de prix.

Marché monétaire de Londres—18 juin—Il n'y a pas eu de changement dans le cours de l'argent, qui est abondant en ce moment. On escompte au taux de 2 à 3 pour cent.

La moitié des espèces dans les caveaux de la Banque d'Angleterre ont diminué de 7,000 liv. sterling, durant la semaine.

NOUVELLES POLITIQUES.

Londres, 18 juin.—Les nouvelles du théâtre de la guerre ne sont d'aucune importance. Aux dernières dates, les Autrichiens continuaient toujours leurs mouvements de retraite de la rivière Ogliu, tandis que les armées alliées avançaient.

Les troupes françaises ont reçu l'ordre de se concentrer afin de livrer une bataille décisive, et l'on s'attendait à une affaire importante sous huit jours.

Une démonstration de la part de la flotte française dans l'Adriatique ne devait pas tarder à avoir lieu.

LE MINISTÈRE ANGLAIS.

Lord Palmerston a formé un puissant cabinet, composé de lord John Russell, M. Gladstone, lord Aligon, Richard Cobden, M. Gibson et lord Granville.

Achat de steamers par l'Espagne.

Le gouvernement espagnol a acheté les steamships *Alps* et *Andes*, de la compagnie de Cunard.

Note.—Le bureau de la ligne du télégraphe *National* est resté ouvert, hier soir, deux heures plus tard que d'ordinaire, afin d'obtenir la suite des nouvelles par l'*Arabia*, mais à minuit on n'avait rien reçu de plus, à New-York.

AFFAIRES AVEC LE MEXIQUE.

Washington, 28—Des citoyens distingués, tant Américains que Mexicains, désirent ardemment que le gouvernement fasse un traité avec le Mexique pour la protection des habitants sur la frontière des deux pays. Et déjà, il en est question dans le cabinet de Washington.

Dans le traité que M. McLane est chargé de négocier, il est stipulé que les Etats-Unis auront le droit de passage à travers l'isthme de Tehuantepec et les divers points du territoire mexicain, jusqu'à la mer Pacifique ou le golfe de la Californie. La route devant être placée sous la protection des deux gouvernements.

Un traité postal se prépare également.

On ne pense pas que le Mexique permettra de demande au Mexique aucune concession de terre.

Un contrat vient d'être passé entre le gouvernement et M. Butterfield, pour le transport des malles entre la Nouvelle-Orléans et tous les ports du Mexique, sur le golfe, y compris Aspinwall et Panama. Le fait chaque semaine, si le Mexique y consent.

Il n'est pas vrai que le président Juarez ait consenti à recevoir 3,000 volontaires américains ; mais il en a un que qu'il avait disposé à donner du service à une trentaine d'officiers américains.

Une lettre du général mexicain Vidaurl, en date du 2 juin, dit que le 25 mai le général *Zuazua* était à Lampazos, près Guachanato, avec au moins 6,000 hommes. Qu'une escarmouche a eu lieu à Silos, dans laquelle les réactionnaires ont été battus et ont fait défaite. Le général Zuazua attendait des renforts pour attaquer le général Wall, qui avait de grandes forces à 10 milles de là. Les libéraux étaient certains de battre Wall, et pensaient alors pouvoir marcher sur la ville de Mexico.

PASSEPORTS POUR LES PAYS ETRANGERS.

Washington, 28 juin—L'avocat-général a décidé qu'aucun officier d'Etat ne peut légalement donner un certificat sous forme de passeport.

M. BELLY—D'après plusieurs lettres particulières, il paraît que le bruit du décès de M. Belly n'avait aucun fondement.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

New-York, 28—Des avis de la Havane disent qu'il s'était déclaré quelques cas de fièvre jaune, mais que la maladie n'avait pas un caractère épidémique.

New York, 28—Le steamship *Empire City*, de la New-York et Havane, est en ce port, et arrivé ici, avec $425,000 en espèces. L'état sanitaire à la Havane était satisfaisant.

Accident de Rail-road.

VINGT PERSONNES TUÉES.

Cleveland (Ohio) 28—Le train de Chicago sur le Michigan & southern Rail-road a renversé hier soir ; vingt de ses personnes ont été tuées et plusieurs autres grièvement blessées. On ne cite aucune personne demeurant au Sud de la rivière Ohio.

DÉSASTRE DE STEAMBOATS.

St-Louis, 28—Le steamboat *J. H. Lambert* a brûlé jusqu'à la flottaison, à 4 milles au-dessous de cette ville. Bateau et chargement, tout est perdu.—Personne n'a péri.

Louisville, 28—Le steamboat H. Bidges, a frappé contre un rocher dans la rivière Green, vendredi soir—tout est perdu.

Les Banques de New-York.

New-York, 28 juin—L'état de situation hebdomadaire des banques de New-York, révèle une diminution dans les prêts, comparativement à celui de la semaine dernière, de $55,000. Diminution dans les espèces, $1,465,000. Dépôts nets, $1,935,000.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 28 juin.—Signalés hier, à midi : le John Raine ; hier soir, à 8 heures, le Vicksburg, et à 8 Shures, l'Imperial.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.—Le Conseil a siégé hier soir.

Aldermen—Une lettre du contrôleur au sujet des animaux aux épaves a été soumise au comité des rues et débarcadères.

Les Aldermen assistants ont fait annoncer qu'ils avaient approuvé la résolution qui annulle la marché conclu avec M. Galloway pour rétablissement de la levée.

Le Board a alloué mille piastres pour la décoration du 4 juillet et décidé que le feu d'artifice serait tiré dans le rue du Canal.—La résolution a été transmise aux Assistans.

Une résolution ordonnant la construction d'un vindas pour faire tourner le pont du Bayou a été adoptée.

Le Board a soumis au comité une résolution qui autorise l'extension de tuyaux de gaz dans la rue des Grande Hommes.

Une résolution ordonnant la vente, après avis, de certaines propriété appartenant à la ville, a été adoptée.

La résolution des Assistans au sujet des cercles de roues d'omnibus a été adoptée.

Le Board a approuvé la résolution des Assistans, qui charge le voyer de niveler une partie du chemin de Gentilly.

Aldermen Assistans—Le contrôleur a adressé au Board une lettre au sujet de certaines adjudications parmi lesquelles se trouvent celles pour nettoyer et réparer des rues non pavées, comme suit : 1er ward, $4000 : 2e w., $800; 3e w., 16,650; 4e w., 6,450; 5e w., 10,000; 6e w., 8,800; 7e w., 5,800 ; 8e w., 5,750 ; 9e w., 4,900 ; 10e w., 5,800 ; 11e w., 4100 ; total, 264,800.—Pour réparer les rues non pavées : 1er ward, $6,800 ; 2e w., 7,900 ; 3e w., 6,860 ; 4e w., 4000 ; 5e w., 4,300 ; 6e w., 3,600; 7e w., 1,840 ; 8e w., 876 ; 9e w., 1075 ; 10e w., 1300 ; 11e w, 900 ; total—$32,250—Le rapport a été transmis au comité des rues et débarcadères.

Le comité auquel avait été soumise la question du droit de passer sur les chemins de fer de la ville, a été prononcé en faveur du rejet de l'offre de MM. Stevens et Temple tou et en faveur de la vente à l'encan après avis. Le cimetière du *beau* devra être payé comptant dès la vente à un et quatre ans avec 6 pour cent d'intérêt.

Les deux Boards se sont réunis et ont élu les officiers dont les noms suivent :

Banque de dépôts,—La Banque de l'Etat de la Louisiane.

Secondes Assistants.—1er district, John F. Monroe; 2me district, Jules Bénit; 3me district, J. Magioni; 4me district, H. F. Vennard.

Warfingers.—1er et 4me district, Thomas Clarke; 2me et 3me district, Jno. Semmer.

Assistants : 1er district, Henry Mitchell; 2me district, R. L. Dupré; 3me district, H. Craighard; 4me district, H. Kean.

Médecins de la ville.—Les Dr. A. Hart et Charles Delery, par acclamation.

Gardien des Cours.—J. G. Bouligny.

Gardien de la Poudrière.—C. R. Pagot.

Portier de l'Hôtel-de-Ville.—M. J. E. Randall.

Encanteur de la ville.—J. B. Walton.

Notaire de la ville.—C. E. Fortier.

Journal officiel.—*Le Daily Crescent.*

Section de la ville.—M. Hardy.

Gardien du parc de la ville.—G. Delarue.

Inspecteur de bois et de charbon.—C. H. Noble.

Directeurs des water-works de la ville.—MM. Leefe et Magioni.

Commissaires de la Maison de Refuge.—MM. J. P. Barnet, N. E. Bailey, Chas E. Leverich, F. A. Lumsden, J. K. Price, Jos Andrews, Wm Henderson, M. Bartman, J. G. Poindexter, F. Shaw Jr, B. F. Given, F. A. Bartlett et A. G. Bakewell.

Commissaires du Touro Aime House.—MM. P. S. Wills et S. Howell.

Directeurs de Ecoles Publiques—*Premier District* : MM. W. B Lindsay, M. Greenwood, H. M. Lusher, W. P. Campbell, J. K. Wharton, J. A. Blanc, Geo. Palfrey, E. Solomon, J. S. Clarke, R. C. Armstead, J. Andrew, J. H. Shields, T. A. Bartlett, J. McDonnell, A. J. Wright, F. H. Skipwith, H. L. Goodrich, H. D. Florence, D. F. Mitchell, J. Edmonds et C. H. Waldo.—*Deuxième District* : MM. J. S. Hyde, W. D. Beach, D. Maupay, J. H. Frobus, Jules Cassard, L. Charvet, A. Roux, J. Dolhonde, F. Duplessis, L. F. Maxson et A. Duprée.—*Troisième District* : MM. S. Seixschnyder, J. P. Barnett, S. Maspereau, A. O'Neal, Wm Piles, D. Stickney Jr, T. A. Boulet, A. Polnay, E. Tabary, J. E. Furrel, Robt Wynn et V. Bécérau.—*Quatrième District* : MM. J. D. McLearn, F. S. Bonjean, S. Twitchell, W. B. Mount, V. S. Brown, L. Fash, C. T. Buddecke, T. A. James, J. N. Phillips, Jas Brewer et le Dr Zehender.

SECONDE ARRESTATION.—L'esclave George, arrêté lundi dernier, pour avoir voulu tuer M. Jean Marie Doucet, et mis en liberté sur cautionnement de son maître, a été arrêté, hier matin, pour une seconde tentative de meurtre sur la personne de M. D. Il est en prison.

LES RECORDERS.—Charles Blanchard, accusé de détournement de fonds au préjudice de M. E. Bissy, a subi hier un interrogatoire, à la suite duquel le recorder Summers l'a envoyé devant la Première Cour de District.

Patrick McGee devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation de tentative de meurtre sur la personne d'Alexander Stevens.

Christopher Fox qui avait battu Ann McFarlan, a été condamné à cinq piastres d'amende.

B. G. Creyon qui a Mary G. Walsh accuse de l'avoir assailli à main armée, comparaîtra devant le recorder le 2 juillet.

—Une quinzaine de femmes de mauvaises mœurs payeront chacune quinze piastres d'amende ou iront au work house, par ordre du recorder Wilz.

Wm Burke et John Clark, accusés de larcin, ont été renvoyés de la plainte.

Te Deum à Paris

EN L'HONNEUR DE LA VICTOIRE DE MAGENTA.

Un Te Deum a été chanté, le 7 juin, à Paris, en l'honneur de la grande victoire de Magenta. L'impératrice avait quitté les Tuileries vers midi et demi pour se rendre à Notre-Dame.

Le cortège marchait dans l'ordre suivant : Un sergent de garde de Paris à cheval, musique en tête.

Les voitures des princes et de la maison de l'impératrice.

Les piqueurs à cheval ;

Les écuyers ;

La voiture de Sa Majesté à deux chevaux, escortée du maréchal Magnan et de plusieurs généraux ;

Une compagnie de dragons ;

Une compagnie de chasseurs ;

Une compagnie de lanciers ;

La haie était bordée par la garde nationale et les troupes de la ligne et par les pompiers, plusieurs bataillons de la garde nationale avaient acheté d'amples provisions de roses, qu'ils ont partagées avec la troupe, en sorte qu'au passage de l'impératrice, chacun fusil portait une rose dans le canon. Le cortège est sorti du Carroussel par le beau péristyle inachevé qui précède la place du Palais-Royal et a suivi la rue de Rivoli.

La foule était immense, et les acclamations n'ont pas cessé un seul moment pendant. Toutes les maisons étaient pavoisées. Le canon n'est fait entendre au moment de la sortie des Tuileries.

Malheureusement, un violent orage éclatait avant l'arrivée à Notre-Dame, mais il n'a pas eu la puissance de disperser la foule.

On avait mis le plus grand soin à décorer l'antique basilique aussi bien que le permettait les embarras résultant des travaux en cours d'exécution.

Les tours, la charpente de la flèche et la galerie supérieure du portail, ont été pavoisées aux couleurs de France et de Italie, le portail et ses trois portes ont reçu de belles tentures et des écussons ; des tapis ont été étendus partout.

Les piliers de la nef avaient été revêtus de velours amarante crépiné d'or ; à droite et à gauche de la nef et du transept des tribunes à rangs de bancs avaient été dressées pour tous les grands corps de l'Etat. En avant du maître-autel sous un riche dais de velours amarante crépiné d'or était le fauteuil de Sa Majesté et son prie-Dieu. A droite et à gauche, huit fauteuils et tabourets pour le prince Jérôme, la princesse Clotilde, la princesse Mathilde et les autres membres de la famille impériale.

Le maître-autel est décoré d'une riche tenture de velours étoilé d'or. A la voûte de la nef étaient suspendues avec les lustres d'or et de cristal des oriflammes sans nombre vertes et tricolores.

Seul le porche, un dais portatif attendait l'impératrice.

Les membres des grands corps de l'Etat, parmi lesquels on remarquait tous les députés présens à Paris, avaient pris place sur les estrades qui leur étaient réservées.

Le Te Deum a été chanté en grande pompe. Tous les cœurs s'unissaient dans cet acte de reconnaissance, et l'impératrice régente ne pouvait cacher son émotion, partagée par LL. AA. II. Clotilde et Mathilde, placées près de Sa Majesté.

A deux heures, l'impératrice rentrait aux Tuileries par l'arc de triomphe du Carrousel, et, malgré la pluie battante qui n'avait cessé de tomber pendant le *Te Deum*, elle fait la garde nationale aussi nombreuse que lors de son passage pour aller à Notre-Dame.

NAPOLEON III GÉNÉRAL EN CHEF.—Le *Daily News* de Londres fait les réflexions suivantes sur l'empereur Napoléon III, considéré comme général en chef.

"L'empereur des Français s'est montré capable d'organiser une grande armée de ligne, de la mettre en campagne, de la diriger habilement et complètement équipée; mais restait encore à décider s'il pourrait faire manœuvrer ses troupes en chef de l'ennemi. Depuis huit jours l'impatience commençait à gagner le public. On voulait savoir de quel côté allait se mouvoir cette immense armée de 200,000 hommes. On n'a pas eu à attendre longtemps. Par un stratagème qui excite l'admiration de tous les militaires, Napoléon III a laissé croire que les Autrichiens seraient attaqués par Stradella et Plaisance au sud du Pô. Les Autrichiens ont donné dans le connaissance de Montebello. Le résultat est connu. Pour accréditer l'opinion répandue, Napoléon occupe Castelnuovo. Tout à coup la scène change: dimanche et lundi, l'armée se trouve concentrée entre Verceil et Casale, sur la rive gord du Pô. Vicence Emanuel traverse la Sesia; samedi l'armée française traverse le Tessin et défait l'armée autrichienne, forte de quatre ou cinq corps d'armée, dans une position choisie par l'état-major autrichien. Nous ne savons si Napoléon III commandait en personne; mais ce qui est certain, c'est qu'il a présidé à l'organisation des troupes et qu'il a préparé la campagne."

LES FRANÇAIS SANS TABAC—Dans une lettre datée de Novare, 3 juin, le correspondant du *Journal des Débats* raconte le désespoir qu'a ressenti un instant l'armée française, manquant de tabac :

"Officiers, caporaux, soldats et trompettes gémissaient, et plusieurs tambours parlaient hier de se brûler la cervelle avec leurs baguettes.

"Les autrichiens avaient emporté tout ce qu'il y avait de tabac dans la ville. Ah! les misérables! Toutes les pipes étaient vides! Pas même un pauvre cercour à mettre entre les lèvres!

"Vous savez sans doute qu'on appelle ainsi dans tout le Piémont, de Gênes à Chambéry, un certain cigare mince, noir et long, qui se vend un sou. Ceux-là le déclarent parfait, eux-et détestable; mais, bon ou mauvais, il n'y en avait plus.

"Jamais non ne vit grenadiers plus tristes et chasseurs plus affligés. Ce était l'abomination de la désolation, le déluge, la fin du monde! Avec quelle joie l'armée n'aurait-elle pris d'assaut Milan, Milan, 10,000, de la Vivrée, le Tessin à la nage, pour marcher à la conquête des cigares et du tabac ravis par les Autrichiens!

"Aujourd'hui la gaîté est rentrée dans tous les cours et chaque pipe secoue ses cendres. Les Burgrave ont approvisionné les magasins. On faisait queue aux portes depuis l'aurore.

"C'est que le tabac est pour l'armée non moins utile que la poudre, c'est le compagnon de la marche et du bivouac. Il console et délasse.

"J'imagine que les Autrichiens paieront cher les heures dangoisses que nos soldats ont passées à Novare."

RECIT D'UN ZOUAVE.—Nous lisons dans le *Journal des Débats* le récit suivant de l'attaque des zouaves fait par un zouave blessé :

"Donc, nous étions bien tranquillement, devant un ruisseau, en train de nous nettoyer les valiers se font voir sur une hauteur; on se dit que bien sûr ce sont des hussards ennemis qui nous regardent, et on prépare le parler à ces curieux, histoire de causer. Mais voilà que tout à coup et sans crier gare, un bouquet de boulets nous arrive accompagné d'une grêle de balles. Les coquins avaient mis des canons sur la colline, et leurs tirailleurs du diable commencent à nous dire qu'ils ne voient pas de goutte. Pendant qu'on se regarde, voilà que la mitraille se mêle à la conversation. Le colonel voit d'où le coup partait par la fumée. Les officiers se tournent vers nous : — Eh! zouaves! orient-ile, aux canons! Nous autres tous dans le ruisseau. Malgré qu'on avait de l'eau jusqu'aux coudes, et voilà que nos sacs à cartouches prennent un bain; plus moyen de tirer un pauvre coup de fusil. Il y avait bien 300 mètres à parcourir des batteries au ruisseau. Ah! ils sont bientôt franchis au pas gymnastique! Dame! on tombait un peu. La mitraille faisait l'herbe autour du fantassin. En un clin d'œil on est en haut, et on tape, on cogne, on embroche. Un obus tombe, et cinq camarades qui étaient avec moi restent en l'air. Voyez, j'ai de leur sang plein ma cangquette. Moi, j'avale le brac ouvert, mais les canons étaient à nous."

Bataille de Magenta.

RAPPORT OFFICIEL.

Le rapport officiel suivant de la bataille de Magenta a paru dans le *Moniteur* du 10 juin :

Quartier-général de Sant'Martino,
5 juin 1859.

L'armée française, assemblée autour d'Alexandrie, avait dû, pour éviter des obstacles à surmonter. Si elle marchait sur Plaisance, elle avait à faire le siège de cette place et à se frayer de vive force le passage du Pô, qui, à cet endroit, n'a pas moins de 900 mètres de large, et cette opération très difficile devait être exécutée en présence d'une armée nombreuse de plus de 200,000 hommes.

Si l'empereur passait le fleuve à Valentia, il trouvait l'ennemi concentré sur la rive gauche, à Mortara, et il ne pouvait l'attaquer dans cette position qu'avec des colonnes séparées, manœuvrant au milieu d'un pays coupé de canaux et de rizières. Il y avait, par conséquent, des deux côtés, un obstacle presque insurmontable; l'empereur résolut de les tourner et il trompa les Autrichiens en massant son armée sur la droite et lui faisant occuper Casteggio et même Bobbio sur la Trébia.

Le 31 mai, l'armée reçut l'ordre de marcher sur la gauche et elle traversa le Pô à Casale, dont le pont resta en notre possession. Elle prit immédiatement le chemin de Vercelli où elle effectua le passage de la Sesia pour protéger et couvrir notre marche rapide sur Novare. Les efforts de l'armée furent dirigés à la droite sur Robbio, et deux combats glorieux pour les troupes sardes, livrés de ce côté, eurent aussi pour effet d'induire l'ennemi à croire que nous marchions sur Mortara. Mais, pendant ce temps, l'armée française s'était dirigée vers Novare et y avait pris une position sur le même terrain où le roi Charles-Albert avait combattu dix ans auparavant. La elle pouvait tenir tête à l'ennemi, s'il se présentait.

Jusque là, cette marche hardie avait été protégée par 100,000 hommes campés sur notre flanc gauche à Olengo, en face de Novare. Dans des circonstances, c'était, par conséquent, à la réserve que l'empereur devait confier l'exécution du mouvement qui a eu lieu en arrière de la ligne de bataille.

Le 2 juin, une division de la garde impériale fut dirigée sur Turbigo, sur le Tessin et, n'y rencontrant aucune résistance, jeta trois ponts sur la rivière.

L'empereur ayant recueilli des renseignements qui s'accordaient à lui prouver que l'ennemi se retirait sur la gauche de la rivière, fit passer le Tessin sur ce pont au corps d'armée du général Mac-Mahon, suivi, le lendemain, par une division de la vaillante garde sarde.

Nos troupes avaient pris à peine possession de la rive lombarde, qu'elle furent attaquées par un corps autrichien envoyé de Milan par la voie ferrée. Elles le repoussèrent victorieusement sous les yeux de l'empereur.

Le même jour, 2 juin, le 4e corps, Espinasse, s'était avancé jusqu'à Buffalora, le chemin de Novare vers Milan jusqu'à Trezzo, d'où elle menaçait le pont de Buffalora, l'ennemi évacua précipitamment Magenta et Marcallo qu'il avait élevés sur ce point et se retira sur la rive gauche, après avoir fait sauter le pont de pierre qui traverse la rivière en ce point. Quelques uns l'effet de ses mines n'a pas été complet et les deux arches qu'il était proposé de détruire n'ont simplement lézardées. La communication n'a pas été interrompue.

La journée du 4 avait été fatale par l'emploi pour prendre définitivement possession de la rive gauche du Tessin. Le corps d'armée du général Mac-Mahon, renforcé par la division des grenadiers de la garde impériale, et suivi par l'armée entière du roi de Sardaigne, devait se rendre de Turbigo à Buffalora et à Magenta, tandis que le 4e corps et la garde impériale s'emparerait de la tête du pont de Buffalora sur la rive gauche. Il est que le maréchal Canrobert s'avancerait sur la rive droite, pour passer le Tessin au même point. L'exécution de ce plan d'opérations a été différée par quelques uns des incidents dont il faut tenir compte dans une guerre. L'armée du roi a été retardée dans son passage de la rivière, et un corps de la division a pu survivre à distance le corps du général McMahon.

La marche de la division Espinasse a éprouvé aussi quelque retard, et l'on a pu craindre, lorsque le corps du maréchal Canrobert quitta Novare pour rejoindre l'empereur qui s'était rendu en personne à la tête du pont de Buffalora, ce corps avait trouvé la route si encombrée qu'il n'avait pu atteindre le Tessin que très tard.

Telle était l'état des choses, et l'empereur attendait, non sans inquiétude, le signal de l'arrivée du corps du général Mac-Mahon à Buffalora, et le bruit du canon qui devait annoncer le combat, lorsque le 4e corps d'armée, qui était resté en arrière, se trouvait à Marcallo, et le 2e corps, qui était resté en arrière, se trouvait à Sant'Martino, à 3 lieues de Marcallo, et à 4 lieues de Magenta, et le 3e corps, qui était resté en arrière, se trouvait à Novare